

*Dossier d'artiste I : Gérard Sendrey.* Réalisé par Hédi Bouraoui. CMC Éditions, 2017.

Cet ouvrage riche en fines observations et en commentaires pénétrants commence par un prologue qui situe l'œuvre de Gérard Sendrey dans la production contemporaine et qui trace un portrait de l'engageante personnalité de ce brillant et innovateur peintre-dessinateur. Suit un texte sur une exposition de l'artiste, où Hédi Bouraoui, universitaire, critique et romancier-philosophe d'envergure internationale, nous donne une des clés d'interprétation : « ... les dessins de Gérard Sendrey révèlent le foisonnement des sentiments internes, des êtres, des animaux en relation avec le monde des choses et des objets. » (p. 9). Puis vient « Avant-propos, Reflet pluriel », où Bouraoui nous livre une analyse aussi subtile que révélatrice de la production artistique de Sendrey. Ensuite un texte nous initie à la démarche tout aussi singulière que plurielle du critique, qui partage avec nous son exubérante passion pour l'œuvre picturale qu'il admire.

Y succède la partie du livre que je dirais maîtresse, « Entretien Hédi Bouraoui avec Gérard Sendrey », franche et chaleureuse conversation entre deux érudits, le premier comptant à son actif une bonne cinquantaine de livres, dont certains traduits en plusieurs langues, le second artiste visuel de renommée mondiale, abondamment représenté de par le monde. On est en présence d'une symbiose entre deux grands penseurs et créateurs. Ces deux amis se vouent une admiration réciproque et bien justifiée. Nous nous imaginons à leurs côtés en train de les écouter et prêts à prendre la parole à notre tour. Le style de l'artiste est défini. Il s'agit de la « création franche » : « 1<sup>o</sup> Création = mise au monde de ce qui n'existait pas encore. 2<sup>o</sup> Franche = sans entrave, sans obligation. (p. 22). On apprend la grande générosité de Sendrey, qui offre volontiers l'accès de ses lieux d'exposition à d'autres artistes. Il a contribué à la fondation du «Musée de la Création franche », à Bègles (p. 23). Soit dit en passant, il pratique allègrement l'humour. Espiègle, il s'attribue le titre de « chercheur au centre de lui-même », soit CDLM, sigle facétieux calqué sur le modèle d'un prestigieux CNRS. Bouraoui s'adresse à Sendrey sur un ton familier, perceptible entre autres par le tutoiement et révélateur d'une grande amitié : « Ta générosité est solidement ancrée à ta modestie, marquée par ton désintérêt à l'argent et aux choses matérielles. » (p. 27). Par exemple, à la suite d'un vol survenu dans une exposition de ses œuvres à la galerie Zacks, de l'Université York, à Toronto, au Canada, Sendrey, ayant reçu une indemnité de l'assurance, a fait don de 2000 \$ pour la création du Prix Gérard Sendrey.

En expliquant son processus de création, l'artiste confie : « ... des détails importants sont introduits à mon insu par les vaticinations de ma main disposant d'une grande liberté durant ces exercices. » (p. 27). Modestie, autodérision, rôle du subconscient? Tout à la fois? Toujours est-il que cette « conversation » entre deux amis érudits ne manque pas de captiver. Oui, on se croirait bien aux côtés de ces deux sympathiques locuteurs, liés par le même goût de la beauté, de l'intuition et de l'authenticité. Sendrey qualifie ses œuvres de « divagations graphiques » (p. 28), d'« égarements de la raison » (p. 28) et de « gribouillis ». Un peu sévère à son propre égard, me direz-vous? Plus loin, il explique la raison de cette apparente sévérité envers ses œuvres : « se remettre en question et tourner ses propres faiblesses émotionnelles en dérision. » (p. 30).

Sendrey et Bouraoui, deux personnages aussi attachants que talentueux, qui nous passionnent par la richesse et la candeur de leurs propos. Merci d'être vous-mêmes, Gérard et Hédi. Nous avons apprécié votre compagnie.

Daniel Pokorn